

Le *Middle Stone Age* dans le Bassin du Congo: un regard historiographique

The Middle Stone Age in the Congo Basin: an historiographical overview

MESFIN Isis

isis.mesfin@edu.mnhn.fr

UMR 7194 Histoire Naturelle de l'Homme Préhistorique – CNRS, Muséum National d'Histoire Naturelle, Université Perpignan Via Domitia – Alliance Sorbonne Université. Paris, France.

PLEURDEAU David

UMR 7194 Histoire Naturelle de l'Homme Préhistorique – CNRS, Muséum National d'Histoire Naturelle, Université Perpignan Via Domitia – Alliance Sorbonne Université. Paris, France.

ANGUE ZOGO Marie-Josée

UMR 7194 Histoire Naturelle de l'Homme Préhistorique – CNRS, Muséum National d'Histoire Naturelle, Université Perpignan Via Domitia – Alliance Sorbonne Université. Paris, France.

LEPLONGEON Alice

Department of Archaeology, KU Leuven. Leuven, Belgique.

UMR 7194 Histoire Naturelle de l'Homme Préhistorique – CNRS, Muséum National d'Histoire Naturelle, Université Perpignan Via Domitia – Alliance Sorbonne Université. Paris, France.

Résumé

Alors qu'une grande partie du continent africain révèle d'importants vestiges du *Middle Stone Age* témoignant de l'émergence et de la diffusion d'*Homo sapiens* sur le continent dès le Pléistocène moyen, les connaissances sur le rôle du Bassin du Congo dans les dynamiques de peuplements continentales et régionales restent pauvres. La rare préservation des vestiges osseux et de la stratigraphie sur les sites pléistocènes de plein-air est souvent considérée comme le principal écueil. Mais, près d'un siècle après la création du premier faciès culturel préhistorique régional de l'Afrique centrale, la *Tumbakultur*, le bilan historiographique du *Middle Stone Age* du Bassin du Congo suggère que la nomenclature, la diversité méthodologique des approches sur les pierres taillées et la fragmentation des savoirs et des

collections préhistoriques sont autant de facteurs à prendre en compte afin de déployer de nouvelles perspectives de recherches en Préhistoire.

Mots-clés : Lupembien, Bassin du Congo, archéologie, Middle Stone Age, historiographie, Afrique centrale

#### Abstract

A large part of Africa recently revealed important Middle Stone Age remains arguing for the emergence and spread of *Homo sapiens* on the African continent as early as the Middle Pleistocene. However, our knowledge of the role of the Congo Basin in continental and regional population dynamics remains misunderstood. The poor preservation of bone remains and chrono-stratigraphic contexts of Pleistocene open-air sites is often considered to be the main obstacles of Stone Age studies in Central Africa. Nearly a century after the creation of the first prehistoric cultural facies in Central Africa, the *Tumbakultur*, this paper goes through the history of the Congo Basin Middle Stone Age. We suggest that nomenclature, variability of approaches on lithic assemblages, the fragmentation of knowledge and dispersion of prehistoric collections are all factors which must be taken into account in order to develop new perspectives for future Stone Age research program in the Congo Basin.

Keywords : Lupemban, Congo Basin, archaeology, Middle Stone Age, historiography, Central Africa

#### Introduction

Lorsqu'en 1925, Raymond Dart identifie le crâne de Taung comme celui d'un *Australopithecus africanus* (Dart 1925), il s'ensuit des découvertes de restes d'hominidés fossiles de plus en plus nombreuses en Afrique du Sud, dans les karsts fossilifères de la Province du Gauteng, et en Afrique de l'Est où les conditions géomorphologiques liées au Rift africain favorisent la découverte de gisements fossilifères et dépôts archéologiques plio-pléistocènes. Peu à peu, les programmes de recherche sur les origines de l'Homme se concentrent sur ces régions délaissant massivement les recherches dans les zones où les ossements et les sols d'occupation sont bien plus rares, comme en Afrique de l'Ouest et en Afrique centrale. Les théories sur l'évolution humaine qui vont émaner de ces grandes découvertes vont être largement influencées par ce biais de recherche (Rasse 2009; Chevrier 2012a), occultant une grande partie des régions

centro-occidentales du continent africain. De même, le cadre chrono-culturel et la division *Earlier/Middle/Late Stone Age* ont été essentiellement établis à partir de référentiels sud-africains dans le bassin du Vaal (Goodwin et Van Riet Lowe 1929), avec des calages chronologiques, définis plus tardivement, provenant grandement des travaux en Afrique de l'Est que ce soit l'émergence des premiers outils (Harmand *et al.* 2015), de l'Oldowayan (Braun *et al.* 2019) et de l'Acheuléen (Lepre *et al.* 2011). Quant au *Middle Stone Age*, dans sa perspective technologique, chrono-culturelle et paléoanthropologique, les différentes synthèses publiées au cours des dernières années témoignent de l'importante contribution des sites est- et sud-africains pour définir le *Middle Stone Age* comme une période d'émergence et de diffusion de comportements dits « modernes » potentiellement liés aux premiers *Homo sapiens* en Afrique (e.g. McBrearty et Brooks 2000; Basell, 2008; Douze 2011; Lombard 2012; Tryon et Faith 2013 ; Wurz 2014 ; Blinkhorn et Grove 2018). Parmi ces comportements dits « modernes », nous pouvons citer l'ornementation, l'utilisation des pigments, l'industrie osseuse, l'emmanchement et plusieurs méthodes nouvelles de production lithique comme le débitage Levallois et laminaire qui suggèrent des activités spécialisées. Néanmoins, depuis quelques années, d'importantes découvertes au nord-ouest de l'Afrique témoignent du rôle clé de la frange occidentale du continent dans l'émergence des premiers comportements modernes (Hublin *et al.* 2017). Divers travaux montrent également la difficulté d'utiliser les cadres chrono-techno-culturels établis ailleurs sur le continent, en particulier pour le *Middle Stone Age* d'Afrique de l'Ouest où les assemblages lithiques contrastent avec ces grands schémas (Soriano 2003; Scerri *et al.* 2017), suggérant un besoin de s'émanciper des références est- et sud-africaines pour parvenir à mettre en exergue les spécificités des mondes techniques régionaux.

Géographiquement, l'Afrique centrale désigne la zone équatoriale occidentale de l'Afrique sur près de 20° de latitudes équitablement répartis autour de l'Equateur et de la côte atlantique aux Grands Lacs du Rift Albertin (**Fig.1**) (Alsdorf *et al.* 2016). La région est principalement caractérisée par le bassin du fleuve Congo, dont la majeure partie est couverte de vastes forêts humides et inclut la plus grande forêt tropicale marécageuse de la planète dans la 'Cuvette centrale' (de Wasseige *et al.* 2012). Au nord et au sud, le domaine forestier dense laisse place aux formations herbeuses plus ou moins boisées du domaine soudano-zambézien, dont une grande partie est issue de la dégradation du couvert forestier dense ou de la forêt claire caducifoliée (Roche 1979; White 1986). L'importance de ce couvert végétal limite l'exposition des formations géologiques et, par conséquent, est une des raisons pour lesquelles la géologie du Bassin du Congo reste relativement peu connue (Kadima *et al.* 2011). Cela tend à expliquer

le manque de recherches préhistoriques, l'une des principales raisons invoquées étant liée à l'érosion et la perturbation stratigraphique verticale des sites préhistoriques de plein-air découverts, qui tendent à mélanger différents niveaux d'occupations en un seul horizon archéologique (Taylor 2016). Ainsi, en dépit de la richesse de ses occupations préhistoriques et de sa position stratégique de carrefour géographique au cœur du continent africain, l'Afrique centrale a jusqu'à présent joué un rôle mineur dans la construction des paradigmes qui orientent les recherches sur le *Stone Age*.

Selon les connaissances actuelles, l'émergence des premiers comportements techniques modernes en Afrique centrale semble s'exprimer dans le faciès « Lupembien » qui s'étendrait chronologiquement de la fin du Pléistocène moyen (Barham et Smart 1996; Van Peer *et al.* 2003) à la fin du Pléistocène supérieur (Cornelissen 2002). Cependant, alors même que plus d'une centaine de sites ont été attribués au Lupembien au cours du XX<sup>ème</sup> siècle (cf. synthèses cartographiées de Clark 1967; Taylor 2016), les datations d'assemblages dits « lupembien » restent trop peu nombreuses et ne concernent qu'une poignée de sites. Ce manque de cadre chronologique renforce la difficulté à s'affranchir des définitions typologiques qui établissent des faciès techno-culturels dans la région alors que le reste du continent joue un rôle actif dans le débat sur la réalité archéologique des faciès établis à partir des types lithiques (Shea 2016). Selon les considérations actuelles, le Lupembien recouvre presque l'intégralité du *Middle Stone Age* succédant au « Sangoen » et précédant le « Tshitolién ». Ces trois faciès sont caractérisés par une importante diversité des outils façonnés dont la réévaluation technique devient nécessaire pour poser un nouveau regard sur le corpus préhistorique d'Afrique centrale, mettre en avant les spécificités techniques de cet espace et pouvoir les confronter aux données des régions voisines.

La perturbation stratigraphique des sites de plein air, la piètre conservation des vestiges osseux et par conséquent la difficulté à dater ces sites sont autant d'écueils rencontrés et partiellement surmontés dans d'autres régions, comme c'est le cas des sites de plein air du Pléistocène inférieur et moyen en Afrique du Sud et plus récemment de l'Ouest, comme au Sénégal et au Mali (Soriano *et al.* 2010 ; Lebrun *et al.* 2017 ; Niang *et al.* 2018). Les méthodologies développées au cours des dernières décennies dans les domaines de la chronologie, géoarchéologie ou encore sédimentologie dans ces régions, devraient être à même de permettre également de renouveler nos connaissances sur les groupes pléistocènes de chasseurs-cueilleurs en Afrique centrale. En vue d'y établir des stratégies de recherche et de redynamiser les recherches en Préhistoire, identifier les causes du manque de données concernant les

peuplements pléistocènes de l’Afrique centrale et tout particulièrement du Bassin du Congo apparaît être un prérequis nécessaire. En premier lieu, tenter de réinvestir le *Middle Stone Age* d’Afrique centrale conduit inévitablement à étudier de manière exhaustive la littérature publiée depuis la fin XIX<sup>ème</sup> siècle.

Cet article souhaite ainsi exposer certains faits historiographiques permettant de mieux saisir pourquoi le *Middle Stone Age* de la région reste si peu considéré à l’échelle continentale et questionner les spécificités de la Préhistoire comme science en Afrique centrale et leur impact sur l’état actuel des connaissances.

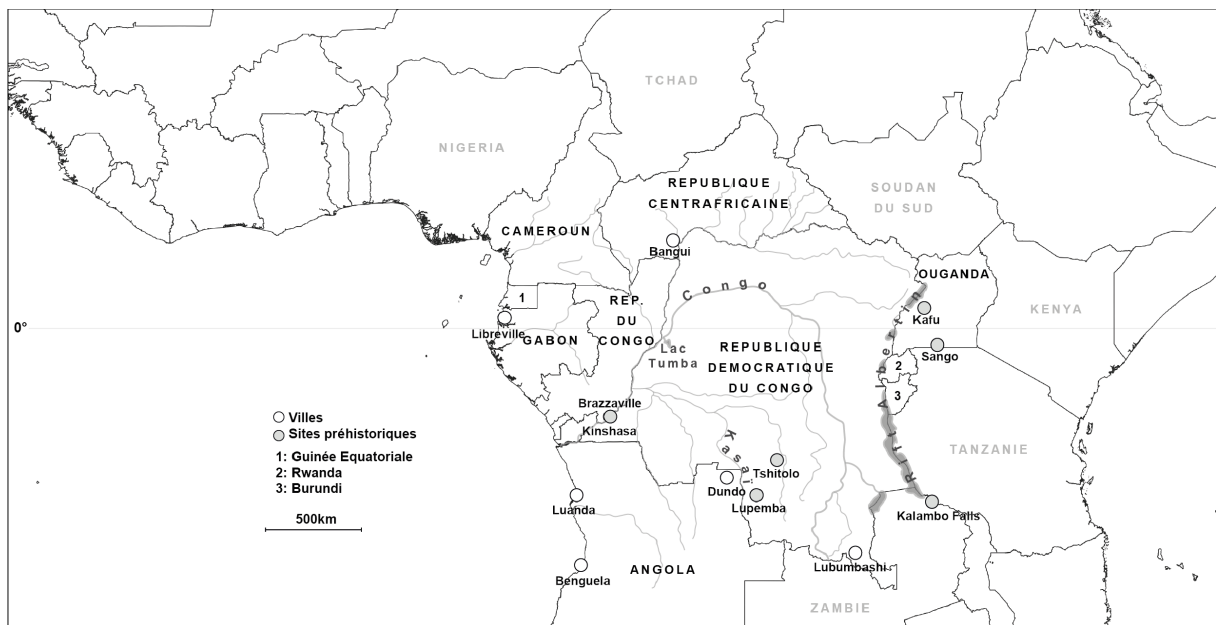


Figure 1 : Carte de l’Afrique centrale et localisation des principaux lieux mentionnés dans le texte. *Map of Central Africa and main localities mentioned in the text.*

## LES CADRES INSTITUTIONNELS DES RECHERCHES PREHISTORIQUES ET LEURS CONSEQUENCES SUR LA CONSERVATION DES COLLECTIONS PREHISTORIQUES

Durant la colonisation, la division du Bassin du Congo entre cinq grandes puissances, à savoir le Portugal, la France, la Belgique, le Royaume-Uni et, au début du XX<sup>ème</sup> siècle, l’Allemagne, s’est traduite non seulement par une grande diversité des pratiques scientifiques préhistoriques mais aussi par différentes manières d’administrer les possessions coloniales et de considérer l’accumulation du matériel préhistorique. En conséquence, chaque pays actuel du Bassin du Congo possède sa propre histoire de la Préhistoire et de ses collections.

## Angola

Dans la Province de Lunda-Nord, le territoire angolais du Bassin du Congo, les recherches archéologiques ont été principalement financées par la compagnie d'extraction diamantifère *Companhia de Diamantes de Angola - Diamang* par le biais du *Museu do Dundo* inauguré en 1936 (Ribeiro da Silva Bevilacqua 2016). Cette compagnie industrielle a exercé dans cette province, une politique culturelle de muséalisation des cultures locales passées et contemporaines dans laquelle l'archéologie a rapidement trouvé sa place (Porto 1999; Máximo 2018). Alors que le Portugal est sous le régime autoritaire de l'*Estado Novo* (1933-1974), le *Museu do Dundo*, ainsi que d'autres institutions comme l'*Instituto de Investigação Científica Tropical* de Lisbonne, deviennent des centres de la science coloniale portugaise et d'importants dépositaires du matériel archéologique angolais. Ce matériel est actuellement conservé à la Faculté de Lettres de l'Université de Lisbonne. J. Janmart, alors au service de la compagnie se passionne pour la Préhistoire de la Lunda-Nord et son travail – principalement publié dans les années 40 – constitue le plus riche corpus bibliographique et photographique publié pour l'*Earlier* et le *Middle Stone Age* de cette région (Janmart 1946; 1947; 1948). Il invite d'éminents préhistoriens de l'époque comme H. Breuil et L. Leakey qui, suite à leur visite, publieront des ouvrages de références pour la région (Leakey 1949; Breuil et Janmart 1950). A leurs travaux s'ajoutent les recherches de J.D. Clark dans les années 60 (Clark 1963; 1966) en partie sur les collections du *Museu do Dundo*, puis la synthèse de l'archéologie nationale de C. Ervedosa en 1980 (Ervedosa 1980). Les milliers de pièces lithiques collectées en surface ou en stratigraphie durant les excavations minières et les sondages archéologiques, et déposées au *Museu do Dundo* sont aujourd'hui en grande partie introuvables, le musée ne disposant plus que du matériel lithique du site de Mabalabala à proximité duquel il a été construit (Piedade da Jesus 2014). Une maigre collection a pu être constituée par le *Museu Nacional de Arqueologia de Benguela* (**Fig.2**), fondé en 1979 suite à l'indépendance de 1975 par L.J. Pais Pinto (1988) et du matériel semble également être conservé au Service de Géologie et Mines à Luanda (Clark 1966) mais la reconfiguration du paysage institutionnelle ne permet pas d'identifier l'institution actuellement dépositaire du matériel de cette période. Une collection de pièces de Matafari constituée par Clark est conservée au *Hearst Museum of Anthropology* aux Etats-Unis. Il ne reste aujourd'hui que très peu de matériel localisé et scientifiquement exploitable pour la province de Lunda-Nord et aucun retour sur le terrain n'a été effectué depuis les années 60. Une importante part de la mémoire préhistorique et historiographique semble à ce jour perdue

alors que la région présentait un potentiel énorme due à la préservation en stratigraphie du matériel préhistorique depuis l'*Earlier Stone Age*.



Figure 2 : Artéfacts lithiques du Kasai Occidental (République Démocratique du Congo) et employée pour la définition du cadre chrono-culturel de la région par H. Breuil. Collection Breuil 53.7, Musée de l'Homme – Muséum National d'Histoire Naturelle, France.

*Lithic artefacts from Western Kasai (Democratic Republic of Congo) and used by H. Breuil to establish the chrono-cultural regional sequence. Collection Breuil 53.7, Musée de l'Homme – Muséum National d'Histoire Naturelle, France.*

Gabon, République Centrafricaine, République du Congo

A la même période, dans l'Afrique Equatoriale Française, le matériel lithique est collecté en surface ou dans de grandes tranchées de construction et d'exploitation minière (Lombard 1931; Breuil 1933; Babet 1936; Droux et Bergeaud 1937; Droux et Kelley 1939; Breuil 1948). La construction des ports de Brazzaville et de Pointe-Noire ainsi que la construction très controversée de la ligne ferroviaire Congo-Océan (1921-1934) (Sautter 1967) guidera la découverte de nombreux sites préhistoriques. Ils sont pour la plupart attribués au Tumbien (Droux et Kelley 1939) mais le matériel ne fera le plus souvent que l'objet d'inventaires typologiques sommaires. Les riches corpus lithiques collectés sont principalement offerts au Département de Préhistoire Exotique du Musée d'Ethnographie du Trocadéro à Paris, actuel Musée de l'Homme (Bergeaud 1933; Kelley et Doize 1934; Kelley 1936; Droux et Kelley 1939). L'absence de renseignements associés à ces séries lithiques en fait une source de données difficilement exploitable : plusieurs collections ne comportent plus que le nom d'une ville et aucun dossier technique n'y est associé. Les travaux de G. Droux et G. Bergeaud sont parmi les plus importants car ils ont fourni au Musée d'Ethnographie du Trocadéro une riche documentation parmi laquelle croquis, cartes ou encore relevés stratigraphiques. De plus, le marquage des pièces permet d'associer le matériel à cette documentation, plaçant ces collections attribuées au *Middle Stone Age* parmi les mieux documentées de la République du Congo. Parmi elles, on retrouve principalement le matériel de Pointe-Noire, du Pool Malebo et des différents quartiers de la capitale Brazzaville : M'Pila, M'Piaka, La Plaine, Bacongo et La Poste. La disparition de ces sites sous le dense tissu urbain confère à ces assemblages une importante charge patrimoniale. Contrairement à l'Angola, les pays couvrant le Bassin du Congo, anciennement intégrés à l'Afrique Equatoriale Française, ne se retrouvent dotés d'institutions muséales qu'après leur indépendance : 1967 pour le Musée National des Arts et Traditions du Gabon à Libreville (Perrois 1999), 1965 pour le Musée National du Congo à Brazzaville (Pandzou, non daté) et 1964 pour le Musée National Barthélémy Boganda à Bangui (Dournon-Taurelle 1969), qui sera victime de pillages en 2013. De plus, en 1965, la demande du Président centrafricain David Dacko auprès du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris d'organiser une mission de recherches préhistoriques, témoigne d'une volonté nationale de constituer un patrimoine archéologique national au lendemain de l'Indépendance. C'est dans ce cadre que L. Balout demandera à R. de Bayles des Hermens de diriger des recherches en République Centrafricaine en 1966, 1967 et 1968 (de Bayle des Hermens 1973). Il est le seul, jusqu'à aujourd'hui à avoir publié des données sur le *Middle Stone Age* du pays. Les collections



lithiques *Middle Stone Age* issues de son travail sont intégralement conservées à l'Institut de Paléontologie Humaine à Paris mais proviennent une fois encore des excavations minières, à l'exception de quelques sondages et ramassages de surface (de Bayle des Hermens 1966; 1967; 1968; 1971; 1973). Aucune publication sur l'Age de la Pierre en République Centrafricaine n'avait vu le jour depuis celles de Breuil de 1933 et 1955 (Breuil 1933; 1955) malgré le signalement de nombreux sites durant les prospections minières tout au long du XX<sup>ème</sup> siècle (de Bayle des Hermens 1973, Angue Zogo 2020). Au Gabon, les recherches sur le *Middle Stone Age* ont connu un important essor suite à la décolonisation, d'abord avec la création de la Société de Préhistoire et Protohistoire Gabonaise (1961-1967) (Oslisly 2011), puis, à partir des années 80, avec le déploiement de plusieurs laboratoires de recherche en archéologie à Libreville, à l'Ecole Normale Supérieure puis à l'Université Omar Bongo (Digombe et al. 1989). Ces laboratoires vont faire des industries *Middle Stone Age* du Gabon une importante thématique de recherche qui mènera à plusieurs thèses de doctorat. Cependant, les travaux publiés, principalement en langue française, n'ont reçu qu'un écho régional et les sites découverts restent pour la plupart non datés.

Parallèlement, les années 1980 et 1990 vont être marquées au Gabon et en République du Congo par d'importantes recherches préhistoriques menées par l'ORSTOM (Office de la recherche scientifique et technique outre-mer), actuel IRD (Institut de recherche pour le développement), dont les chercheurs vont, pour la première fois, envisager les sites préhistoriques au-delà des typologies d'outils et de leur valeur chrono-culturelle, en insérant les gisements dans leur contexte géologique et paléoécologique. Il en résultera deux ouvrages qui sont également les premiers et les seuls qui traitent de la Préhistoire du Bassin du Congo dans son intégralité (Lanfranchi et Schwartz 1990; Lanfranchi et de La Croix 1991).

#### République Démocratique du Congo

Bien qu'aujourd'hui, les recherches sur le *Stone Age* se trouvent fortement ralenties en République Démocratique du Congo, le Musée Royal de l'Afrique Centrale, actuel *Africa Museum* en Belgique a constitué durant la période coloniale un important fonds de collections lithiques issues de dons ou de missions scientifiques au Congo Belge (**Fig.3**). Dans la colonie belge, des structures muséales ont cependant très tôt vu le jour, notamment grâce à des préhistoriens établis depuis longtemps comme F. Cabu et A. Anciaux de Faveaux, qui ont promu une conservation locale des artefacts. Ces deux préhistoriens ont conservé les collections lithiques de la Province du Katanga étendue de la frontière angolaise au Lac Tanganika, et

parfois même des pays voisins (Anciaux de Faveaux 1954) au Musée Léopold II, actuel Musée National de Lubumbashi, inauguré en 1942 (Couttenier 2014). Le musée est riche de plusieurs collections du *Middle Stone Age* dont certaines de plusieurs milliers de pièces (Anciaux de Faveaux 1955; Couttenier 2014), et parmi elles, la fameuse collection de Lupemba qui donna son nom au faciès Lupembien (Leakey 1949). Cependant, la volonté de centralisation du colonisateur belge va compliquer l'histoire des collections conservées sur place. Par exemple, M. Couttenier (2014) rapporte que les collections Cabu, cœur des collections du département d'Anthropologie du musée, ont changé neuf fois de localisation entre 1942 et 1946 (Couttenier 2014). Au grand musée de Lubumbashi s'ajoutent d'autres espaces muséaux établis au sein de missions religieuses ou de camps militaires (Mabiala 1999) témoignant d'une importante considération du patrimoine congolais et d'un réel intérêt populaire. A Elisabethville, actuelle capitale Kinshasa, la création de l'Université Lovanium en 1954 va conduire à ériger la Plaine de Kinshasa en un important foyer de recherche sur les séquences préhistoriques du Bassin du Congo (Mortelmans 1957; Mortelmans et Monteyne 1962; Van Moorsel 1968) et en un lieu d'accueil des collections, qu'elles soient issues des missions scientifiques ou de collectes à titre privé (Mabiala 1999).



Figure 3 : Artéfacts lithiques lupembiens des sites de la Province de Lunda Nord (Angola) et rassemblés par L.J. Pais Pinto. *Museu Nacional de Arqueologia de Benguela, Angola.*

*Lupemban lithic artefacts from Lunda Nord Province sites (Angola) and gathered by L.J. Pais Pinto. Museu Nacional de Arqueologia de Benguela, Angola.*

Suite à l'indépendance en 1960, plusieurs exemples témoignent d'une rupture dans la conservation de toutes ces collections. Dans une lettre écrite à C. Arambourg en 1960, G. Mortelmans souligne par exemple avoir perdu vingt années d'archives et de travail conservés à l'Université Lovanium durant les révoltes indépendantistes (Mortelmans 1960). Les pillages et disparitions de musées sont fréquents et lorsque s'ensuit la zaïrianisation en 1965, les vestiges des anciennes collections seront redéplacés et de nouveaux fonds patrimoniaux seront constitués par l'Institut des Musées Nationaux du Zaïre (Mabiala 1999). Dans les années 70 et 80, l'insécurité dans la ville de Lubumbashi conduira de nouveau aux déplacements de collections avec, par exemple, le prêt d'importants assemblages *Earlier, Middle, Late Stone Age* et Mésolithique à la *Smithsonian Institution* à Washington (Petraglia et Potts 2004).

### Une synthèse difficile

A partir de ces trois exemples, nous avons souhaité d'abord montrer combien la situation des collections lithiques *Middle Stone Age* du Bassin du Congo est complexe et très variable selon les pays et leur histoire propre. Le poids de la colonisation a conduit, pour toutes ces nations, à des collections préhistoriques fragmentées entre de nombreuses institutions dispersées sur plusieurs pays africains et européens. En Europe, la restructuration ou la disparition des institutions coloniales ou dépositaires du mobilier archéologiques et des archives associées, collectés au temps des recherches en sciences coloniales complexifie la situation puisqu'il devient difficile de tracer les collections et la documentation associée. En Afrique centrale, la situation géopolitique au lendemain de la décolonisation et la récupération nationale des vestiges de la colonisation vont également marquer une rupture dans l'histoire des collections préhistoriques. Les collections sont souvent des assemblages réduits ou bien du ramassage de surface constituant des corpus peu attrayants puisque difficiles à envisager par les approches d'études actuellement déployées sur les assemblages lithiques plus récemment exhumés. Cette situation complexifie la possibilité d'entreprendre notamment une révision régionale des industries lithiques *Middle Stone Age*. Cependant, l'épistémologie des recherches fondées sur ces collections tout au long du XX<sup>ème</sup> siècle montrent des tentatives acharnées de classification des industries dans une division techno-culturelle simplificatrice et étroite .

### UNE HISTOIRE DE NOMENCLATURE

De la création de la Tumbakultur (Menghin 1925) à l'établissement d'un premier cadre chronoculturel (Breuil 1944)

E.C. Hore (1882) est le premier à suggérer l'existence d'un Age de la Pierre en Afrique centrale en 1882 lorsqu'il rapporte à Londres des pierres taillées ramassées au Congo Belge et en Afrique Equatoriale Française. Dès lors, les découvertes et études sont de plus en plus nombreuses dans toute la région (Zboïnski 1887; Severo 1890; Stainier 1897; Jacques 1904; de Vasconcelos 1913). En 1925, O. Menghin découvre de nombreux vestiges lithiques sur les rives du lac Tumba (Province de l'Equateur, République Démocratique du Congo) qui vont le conduire à créer le premier faciès culturel régional nommé *Tumbakulur* (Menghin 1925) ou Tumbien, parfois écrit Toumbien en français, correspondant aujourd'hui peu ou prou au *Middle Stone Age* défini plus tard. Le Tumbien a réuni pendant longtemps la grande majorité des pierres taillées du Bassin du Congo et malgré le manque de cohérence chrono-culturelle de ce faciès, il témoigne de l'observation précoce d'une forte identité régionale durant l'Age de la Pierre.

Cette même année 1925, toujours au Congo Belge, J. Colette organise les premières fouilles archéologiques de la région à la Pointe Kalina (actuelle Pointe Gombe à Kinshasa). Ces fouilles archéologiques sont les premières à rompre avec la tradition du ramassage de surface et des trouvailles fortuites faites dans les mines et les travaux de construction. Elles marquent ainsi le début de véritables recherches scientifiques (Colette 1935). Colette met en avant une origine ancienne de l'industrie lithique paléolithique qu'il met au jour, remplaçant cette industrie dans le cadre chrono-culturel connu en Europe à cette époque. Les pièces bifaciales fines et allongées, aujourd'hui attribuées au faciès Lupembien, sont alors rapprochées du Solutréen (Colette 1931; Couttenier 2012). Le même rapprochement des industries bifaciales d'Afrique centrale avec le Solutréen d'Europe occidentale a été proposé par plusieurs auteurs (Breuil 1933; Bequaert et Mortelmans 1955; Lanfranchi-Salvi 1990), témoignant d'un cadre conceptuel dans lequel il est encore difficile de donner une identité propre à la Préhistoire africaine. Par la suite, les préhistoriens africanistes vont tenter d'abandonner ces rapprochements culturels entre l'Afrique et l'Europe en adoptant définitivement la division tripartite du *Stone Age*, bien que celle-ci reste largement calquée sur la division eurocentrée du Paléolithique (Goodwin et Van Riet Lowe 1929; Schlanger 2005). C'est également à partir du site de la Pointe Kalina que sera défini le Kalinien, phase ancienne du *Middle Stone Age* et le Djockocien une phase plus récente (Colette 1931; 1935; Bequaert et Colette 1938). Cette dénomination va être pendant près de vingt ans, la nomenclature principale en Afrique Equatoriale Française et au Congo Belge reléguant le Tumbien au second plan.

Le terme de Tumbien a également été employé pour dénommer les industries lithiques de la région des Grands Lacs notamment dans les possessions britanniques mais l'emploi en est différent. Dans l'ancien Protectorat britannique de l'Ouganda, le géologue E.J. Wayland dans les années 1920 (Wayland 1934) et T.P. O'Brien dans les années 1930 (O'Brien 1939) vont mener de larges recherches afin d'établir le cadre chrono-culturel préhistorique sur la rive ouest du Lac Victoria et plus globalement dans le Rift Albertin. Ils définissent la séquence : Kafuen – Oldowayen – Chelléen – Acheuléen – Sangoen – Tumbien, les deux derniers correspondant au *Middle Stone Age*. Ils ont donc, à l'inverse de l'approche faite à l'ouest du Bassin du Congo, conservé l'appellation Tumbien mais ont restreint son utilisation à une partie plus tardive du *Middle Stone Age*. Cela peut en partie s'expliquer par la création du terme « Sangoen », à partir du site de Sango Bay et de plusieurs localités de la Vallée de la Kagéra (Wayland 1934) pour désigner les assemblages qui présentent à la fois des caractéristiques de l'*Earlier* et du *Middle Stone Age*, pouvant aussi représenter un possible complexe de transition. Peu à peu, le Sangoen sera employé dans toute l'Afrique sub-Saharienne (Clark 1967). La division du Tumbien d'une part et la création du Sangoen d'autre part vont créer une rupture avec les travaux francophones réalisés dans le Bassin du Congo occidental et vont avoir un écho important chez les préhistoriens africanistes anglophones notamment C. Van Riet Lowe, qui va s'intéresser aux liens entre Afrique centrale et Afrique australe (Van Riet Lowe 1935; 1946; 1953), mais aussi O. Davies qui va catégoriser de nombreux assemblages dans le Sangoen en Afrique australe et en Afrique de l'Ouest à partir des années 50 (Davies et Walsh 1955; Davies 1954; 1964; 1969; 1970; 1972). Quant au Kafuen, il s'agit d'un faciès *Earlier Stone Age* défini également en Ouganda et qui fut un temps considéré comme plus ancien que l'Oldowayen (Leakey 1949) découvert en 1931 dans les Gorges d'Olduvai (Leakey et al. 1931; Leakey 1936). Depuis, la fracturation anthropique intentionnelle des galets kafuens a été mise en doute (Clark 1958 ; Bishop 1959).

C'est dans un contexte de multiplication des faciès préhistoriques dans le Bassin du Congo, qu'en 1944, suite à l'étude d'un riche assemblage du Kasai occidental dans l'actuelle République Démocratique du Congo collecté en 1938 par F. Cabu, H. Breuil tentera la première définition d'un cadre chrono-culturel du Congo Belge (Breuil 1944). Cette étude a donné lieu à une publication de référence dans *Transactions of the Royal Society of South Africa*, Breuil y créant et définissant pour la première fois les faciès Lupembien (du nom de la rivière Lupemba) (**Fig.4**), et Tshitolien (du nom du Plateau de Tshitolo). Néanmoins, il convient de mentionner que Breuil (1944) s'appuie sur du matériel ne provenant que de quelques vallées voisines pour

définir la séquence qui concerne un très vaste espace. A la lecture de la publication, on note que la position stratigraphique du matériel est assez imprécise et que chaque localité n'a livré que quelques pièces visiblement sélectionnées, puisqu'il s'agit principalement de pièces « typiques », comme les grandes pièces bifaciales, les lames, les nucléus caractéristiques et les pointes. Breuil applique une approche typologique, d'usage à cette époque, et propose une succession Kalinien – Lupembien pour le *Middle Stone Age* et le Tshitolien pour le *Late Stone Age*. Il y définit le Lupembien comme un faciès caractérisé par la persistance d'une grande diversité de pièces bifaciales plus allongées et plus fines que les pièces kaliniennes, par la sélection des matières premières (abandon du grès pour la calcédoine), le développement des « armes missiles » et l'apparition de pièces à dos abattu, de lames et de pièces pédonculées.



Figure 4 : Artéfacts lithiques du *Middle Stone Age* d'Afrique centrale issus de diverses régions de l'actuelle République Démocratique du Congo et récoltées durant la période coloniale. *Africa Museum*, Belgique.

*Middle Stone Age lithic artefacts from diverse region of Democratic Republic of Congo and gathered during the colonial period. Africa Museum, Belgium.*

La création du Lupembien et du Tshitolien vient disjointement compléter un tableau entre, d'une part, les colonies britanniques où l'on utilise toujours les termes Sangoen et Tumbien (alors subdivisé en trois à quatre périodes) et d'autre part les colonies francophones où l'on emploie encore les termes de Kalinien, Djockocien et Tumbien. On observe donc l'usage de terminologies différentes pour des faciès typologiques connus dans la région par seulement quelques sites ayant fait l'objet de fouilles archéologiques, alors même qu'aucun site n'est daté et qu'aucune comparaison n'est faite entre les sites. Ce foisonnement terminologique contraste avec la situation initiale, où le Tumbien unifiait dans le temps et l'espace, les occupations préhistoriques du Bassin du Congo.

De la résolution n°16 du Ier Congrès Pan-Africain de Préhistoire (1947) à nos jours

La connaissance de la Préhistoire en Afrique centrale à la veille du premier Congrès Pan-Africain de Préhistoire tenu en 1947 à Nairobi, est donc très hétérogène et les appréciations des préhistoriens concernant la séquence chrono-culturelle régionale varient considérablement. L'imprécision de l'appellation Tumbien d'une part, et la multitude de faciès culturels aux définitions très larges d'autre part, vont contribuer à une confusion au sein de la communauté scientifique. Le premier Congrès Pan-Africain de Préhistoire marque donc un important changement puisqu'il occasionne une véritable discussion autour de la nomenclature à adopter pour le *Stone Age* d'Afrique centrale. Sa résolution n°16 se présente comme un accord pour classer les industries lithiques de la région. Il y est décidé d'employer définitivement le terme de Sangoen de Wayland pour désigner la phase la plus ancienne du Tumbien, le Kalinien et le Djockocien. Le Lupembien est reconnu comme faciès *Middle Stone Age* principal. Au Kenya, sur les rives des Grands Lacs, L.S.B. Leakey met en évidence des similitudes de certaines industries *Middle Stone Age* avec celles du Bassin du Congo, et parle donc d'un « Lupembien du Kenya » pour désigner ce qui était jusqu'alors le '*Upper Tumban*' (Leakey et Owen 1945; Van Riet Lowe 1946). Cette résolution de 1947 permet ainsi d'éluder la question du Tumbien, qui laissait entendre que le Bassin du Congo n'avait connu qu'une seule « culture » durant l'Age de la Pierre et instaure, de part et d'autre du Bassin du Congo, une nomenclature commune qui reconnaît donc plusieurs faciès culturels distincts.

Cependant, bien que la succession chrono-culturelle Sangoen-Lupembien soit encore d'usage aujourd'hui, elle ne fait toujours pas consensus puisqu'elle n'est pas vraiment cadrée chronologiquement ni même définie correctement. Dans les années qui ont suivi ce congrès pan-africain, plusieurs publications ont témoigné de l'insatisfaction des préhistoriens quant aux



différents faciès établis. Par exemple, suite à sa visite en Angola, Breuil suggère que le matériel lithique Sangoen ne représente pas un faciès culturel mais le résultat de techniques d'extraction de matières premières à partir des larges gisements de grès en situation primaire, et donc, que les massives pierres sommairement taillées qui caractérisent le Sangoen se retrouvent à toutes les périodes où les hommes ont exploité ce genre d'affleurements rocheux (Breuil et Janmart 1950). Dans la Province du Katanga en actuelle République Démocratique du Congo, Anciaux de Faveaux témoigne de sa difficulté à se restreindre aux faciès Sangoen ou Lupembien, les assemblages du *Middle Stone Age* semblant bien plus divers. Il s'autorise alors l'emploi d'une nouvelle terminologie, incluant de nouveaux faciès, comme le Kundelunguien, le Kambebien ou le Kansénien (Anciaux de Faveaux 1955), correspondant chacun à de nouveaux assemblages aux caractéristiques techniques variées. Toujours en République Démocratique du Congo, les sites de la Plaine de Kinshasa ont également mené les préhistoriens à subdiviser le Lupembien en plusieurs périodes (Mortelmans 1957; Van Moorsel 1968). En Zambie, sur le site de Kalambo Falls, Clark divise le Lupembien en deux phases dont la plus récente se distingue par une présence plus importante de pièces à dos abattu et de lames (Clark 1969). Enfin, il semble en être de même pour le Tshitolien, qui ne concerne pourtant que la partie occidentale du Bassin du Congo : M. Bequaert et Mortelmans dans leur publication de 1955 exposent les différents faciès qu'ils observent (Bequaert et Mortelmans 1955).

Alors que le premier Congrès Pan-Africain de Préhistoire avait réuni la nomenclature préhistorique du Bassin du Congo, la décennie qui a suivi a témoigné de la difficulté pour les préhistoriens d'intégrer leurs considérations des industries lithiques et la réalité de leur région d'étude avec le compromis établi dans la résolution n°16. La création de nouveaux faciès et les différentes subdivisions du Lupembien proposées fragmentent à nouveau la connaissance de la Préhistoire régionale.

A partir des années 1960, le développement des méthodes de datations radiométriques rend possible l'intérêt grandissant pour les études synchroniques qui vont se développer aux dépens des larges problématiques chrono-culturelles qui privilégiaient plutôt de longues séquences régionales pour y observer la succession des « cultures » préhistoriques (Clark 1971; McNabb *et al.* 2009). Cela conduit à un désintérêt progressif pour la séquence chrono-culturelle du *Stone Age* d'Afrique centrale qui ne présentait pas, jusqu'alors, de sites permettant aux recherches d'y appliquer pleinement les nouvelles méthodes développées. Dès lors, la tendance s'inverse et les quelques chercheurs qui continuent à travailler sur le *Middle Stone Age* d'Afrique centrale préfèrent élargir leur conception des différents faciès et délaissent les subdivisions et, avec elles,

les questions d'émergence, de transition et de limites chrono-culturelles. Parmi eux, D. Cahen (1978) propose l'expression « Complexe post-Acheuléen » pour ces industries sangoennes et lupembiennes mal définies mais dont la composante bifaciale semble rompre typologiquement avec celle de l'Acheuléen et qui sont associées à des éléments techniques *Middle Stone Age*. De leur côté, S. McBrearty à Muguruk au Kenya (1985) et R. de Bayles des Hermens sur les sites de la République Centrafricaine (1973), préfèrent réunir les deux faciès et parler de « Sangoen-Lupembien », faute de distinction claire entre les deux. Quant à la transition du *Middle* au *Late Stone Age*, manquant également de témoins archéologiques d'une rupture abrupte entre les deux, elle bénéficie souvent de la désignation « Lupembo-Tshitolien » (Cornelissen 2002).

Cette difficulté à définir quand et comment débute et se termine le *Middle Stone Age* en Afrique centrale reflète un manque cruel de données chrono-stratigraphiques et techno-culturelles comparatives (Clark 1971; Cahen 1978; Taylor 2016) mais semble également liée à la manière de concevoir l'histoire des peuplements paléolithiques de l'Afrique centrale. En effet, l'hypothèse d'une évolution locale et progressive des industries lithiques depuis l'*Earlier Stone Age* (Menghin 1925; Breuil 1933; Bowler-Kelley 1937; O'Brien 1939) induit l'idée qu'aucun remplacement techno-culturel n'aurait eu lieu dans le Bassin du Congo, comme si une population pléistocène s'y étaient retrouvée marginalisée et isolée depuis l'Acheuléen. Ainsi, l'absence d'identification de changements techno-culturels abrupts durant le *Stone Age* d'Afrique centrale a mené à la fois à une conception évolutionniste et à une réelle difficulté de catégoriser les faciès et leurs industries dont la variabilité spatiale et temporelle apparaît diffuse voire insaisissable. Dans cette vision linéaire, les préhistoriens pensaient observer une évolution graduelle de l'outillage bifacial vers des formes de plus en plus fines et petites et cette idée était soutenue par l'importance accordée au contexte forestier, que le XX<sup>ème</sup> siècle a le plus souvent privé de (pré-)historicité en le considérant impénétrable et hostile à l'Homme (Loumpet 2011). C'est cette idée qui conduira à qualifier ces industries de « forestières » suggérant une adaptation des groupes humains à leur milieu (Menghin 1925; Breuil 1933; O'Brien 1939; Clark 1963; Pommeret 1965; Matoumba 2011). Pourtant, des études plus récentes mettent en évidence des périodes de repli et redéploiement du couvert forestier dans une chronologie qui n'est pas cohérente avec l'idée d'une industrie « forestière » qui concernerait presque tout le Pléistocène moyen et supérieur (Taylor 2009; Roberts et Petraglia 2015). De plus, la tracéologie n'a pas soutenu jusqu'à présent l'idée d'outils spécialisés dans le travail du bois (Rots et Van Peer 2006; Taylor 2009).

La nomenclature est un reflet de la manière dont les préhistoriens perçoivent le rapport temps/culture/espace. Durant le XX<sup>ème</sup> siècle, les tentatives d'établir des successions de faciès en Afrique centrale renvoient à une approche qui mime les successions et division typo-techno-culturelle du Paléolithique supérieur de l'Europe mais la difficulté à identifier et définir des ruptures techno-typologiques au sein des séquences témoigne d'une réalité autre des espaces africains. Cette difficulté à identifier des moments de ruptures techno-typologiques entre les assemblages lithiques nous apparaît être la cause d'une nomenclature qui oscille entre homogénéisation et diversification, se répercutant immédiatement sur le récit de l'histoire des populations pléistocènes du Bassin du Congo. Alors que les phases où la nomenclature est unifiée vont induire l'idée d'un peuplement homogène, les phases de subdivision et de multiplication des faciès techno-culturels régionaux vont suggérer une diversité des populations.

## FRONTIÈRES ET DIVERSITÉ LINGUISTIQUE : IMPACT SUR LA DIFFUSION ET LE PARTAGE DES CONNAISSANCES DE LA PRÉHISTOIRE DU BASSIN DU CONGO

### Confrontation des typologies chrono-culturelles

La volonté d'avoir une vision large et, si possible, précise du *Middle Stone Age* dans le Bassin du Congo nous a conduit à nous confronter à une littérature disparate, tant dans le champ des écoles de pensées que dans celui des langues employées. L'établissement de typologies du Lupembien témoigne d'une volonté de définition du faciès mais également de catégorisation et d'identification de ses outils les plus représentatifs. Mais, paradoxalement, les différentes typologies n'utilisent que des assemblages « locaux », restreints à l'échelle d'un site ou d'une microrégion, tout au plus étendue à quelques vallées voisines (Breuil 1944; Leakey 1949; Mortelmans 1957; Van Moorsel 1968; Clark 1969; de Bayle des Hermens 1971; Clarkson 2015). La confrontation des différentes typologies ou synthèses bibliographiques met en évidence un manque de concordance dans l'interprétation des cortèges d'outils qui par conséquent biaise de facto toute étude synchronique ou diachronique. Par exemple, dans la typologie établie par Leakey en 1949, les microlithes et demi-lunes sont associés au faciès Lupembien à partir des sites de Iondi et Lussaca en Angola (Leakey 1949), tandis que ces mêmes types d'outils, dans la vallée de Kinshasa sont attribués au Tshitoliens selon la typologie de R.F.M. Van Moorsel (Van Moorsel 1968). Il en va ainsi pour de nombreux types d'outils comme le pic, outil principal du Sangoen selon plusieurs auteurs (de Bayle des Hermens 1973; Locko 1990; Mercader 2002; Matoumba 2013), mais attribué principalement au Lupembien

inférieur par Clark (Clark et Brown 2001). S'ajoute aux problèmes d'association entre outil et faciès techno-culturel, une extrapolation de résultats locaux dont certains auteurs donnent une résonance régionale, même en l'absence de comparaison inter-assemblages, et suggèrent ainsi une certaine homogénéisation des dynamiques de populations dans Bassin du Congo sans que la diversité environnementale et culturelle durant le Pléistocène ne soit considérée. Par exemple, N. Taylor (2016) suggère que les pointes obtenues par débitage prédéterminé, de type Levallois, soient caractéristiques du Lupembien. Cependant, le débitage prédéterminé d'éclats convergents n'est signalé que dans les marges du Bassin du Congo et semble jusqu'à présent absent des assemblages lupembien de l'intérieur du Bassin du Congo. La présence de ces pointes Levallois à l'est du Bassin du Congo a laissé penser C. Van Riet Lowe qu'il s'agissait d'influences d'Afrique australe (Van Riet Lowe 1952), une suggestion similaire ayant été également proposée concernant la production de pointes Levallois au sud, sur le site de La Kamoia (Région du Shaba, République Démocratique du Congo) (Cahen 1975). Au nord-est, à Sai Island (Soudan), la présence d'éclats convergents prédéterminés associés à un matériel Sangoen-Lupembien est obtenue par un débitage de type nubien (Van Peer *et al.*, 2003; Van Peer *et al.*, 2004) suggérant des affinités avec le nord-est de l'Afrique et la péninsule arabique. La question prend toute son importance quand on tente de passer de l'analyse technotypologique des cortèges d'outils à la reconstruction des modes de vie. En l'occurrence la présence ou l'absence de production de pointes dans le Bassin du Congo a une signification concrète relative aux stratégies de subsistances et notamment à l'acquisition des ressources carnées par des comportements qui pourraient être rapprochés à ceux identifiés en Afrique australe et en Afrique de l'Est (Douze *et al.* 2020). Or, cela ces approches ne semblent pas encore possibles avec le corpus *Middle Stone Age* d'Afrique centrale.

Variabilité de la définition des fossiles directeurs : l'exemple du *core-axe*

En plus d'un manque de cohérence dans les associations entre cortèges d'outils et faciès technoculturels, on observe une absence de coordination dans la définition des outils typiques, même les plus emblématiques. Par exemple, le *core-axe*, outil caractéristique du Sangoen et du Lupembien, a souvent été utilisé pour proposer des affinités sangoennes et/ou lupembien avec certains assemblages lithiques, surtout provenant de sites hors du Bassin du Congo comme le Cap Manuel au Sénégal (Richard 1960), Peperkorrel en Namibie (MacCalman et Viereck 1967) ou encore Sai Island au Soudan (Van Peer *et al.* 2003). Pourtant, les définitions que l'on rencontre dans la littérature sont très diverses et parfois antinomiques, questionnant finalement sur ce qu'est le *core-axe* et dans quelle mesure il est un marqueur fiable du *Middle Stone Age*

d'Afrique centrale (Angue Zogo 2020). Clark (Clark 1969; 2001) définit ainsi le *core-axe* comme une pièce bifaciale aux deux bords parallèles et à section lenticulaire, dont la partie active serait l'extrémité distale, se distinguant du pic qui présente une section plano-convexe à trihédrique. Pour lui, dans sa phase ancienne, le *core-axe* aurait des tranchants latéraux irréguliers et une partie proximale variable (réservée, en ciseau, en grattoir...) tandis que dans sa phase plus récente cet outil présenterait une silhouette/section plus fine, une importante symétrie fonctionnelle transversale et une retouche plus appliquée. Selon V. Rots et P. Van Peer, les *core-axes* Sangoen-Lupembien sont définies comme '*thick bifacial tools with linear bits*' (Rots et Van Peer 2006) et les différentes illustrations publiées témoignent de l'absence du critère des bords parallèles, les pièces présentant une délinéation de bord assez convexe. McBrearty, définit les *core-axes* de Muguruk (Kenya) comme '*large artifact with the flaking concentrated around the working end and an untrimmed butt*' (McBrearty, 1988). Dans la littérature francophone, d'autres appellations sont avancées pour définir ces pièces. Van Moorsel (1968) les classifie ainsi en différentes catégories parmi lesquelles les « racloirs » et les « ciseaux » avec une partie active latérale ou distale, tandis que de Bayles des Hermens (1973) et Cahen (1973) les définissent comme des « pièces bifaciales allongées », préférant ainsi une catégorie d'outils plus vaste dépourvue de la valeur interprétative de la typologie classique. Cahen considère ensemble sous cette appellation plusieurs types d'outils et présuppose donc une variabilité fonctionnelle de ces pièces. Il suggère également une section asymétrique de ces pièces et donc une définition différente de celle de Clark.

Ainsi, tandis que les définitions proposées par Rots et Van Peer et de Van Moorsel mettent en avant l'importance des bords latéraux de la pièce, celle de Clark et McBrearty considère davantage l'extrémité distale de la pièce comme significative du type *core-axe*, conférant par conséquent à l'outil une structure et une fonctionnalité tout autre. Des imprécisions ou contradictions similaires sont observables pour d'autres outils emblématiques, comme les pointes lupembiennes (Mesfin *et al.* 2020).

Au final, ces types de pièces emblématiques (*core-axe* ou pointe lupembienne), aux caractéristiques morpho-techniques mosaïques et très disparates selon les auteurs et qui fondent la définition même d'une tradition lupembienne qui perdure sur un temps très long et un espace très étendu, pose d'importants problèmes pour retrouver d'éventuelles affinités entre les sites ou entre des régions. A cet égard, l'exemple du site namibien de Peperkorrel est révélateur car ses affinités lupembiennes étant soutenues par un important corpus de *core-axes* (MacCalman et Viereck 1967), mais la section plano-convexe à triédrique de ces derniers les rapprochent

d'avantage d'un autre type d'outil qu'est le pic, dont la valeur chrono-culturelle est beaucoup plus large spatialement et chronologiquement puisqu'on en retrouve en Afrique sub-saharienne de l'Acheuléen ancien (Beyene *et al.* 2013) au *Late Stone Age* « macrolithique » (Shackley 1984).

### Une connaissance fragmentée

En confrontant d'une part les différentes typologies lithiques du Lupembien et d'autre part la définition des outils considérés jusqu'ici comme des fossiles-directeurs, on remarque ainsi une diversité de définitions qui témoigne d'abord d'une faible diffusion de certaines publications et qui contribue à une confusion grandissante. Cela semble également faire écho à une observation faite durant la lecture des bibliographies présentées dans les publications les plus significatives du *Stone Age* d'Afrique centrale. Par exemple, les publications lusophones portant sur les assemblages sangoens et/ou lupembien d'Angola n'ont eu qu'une faible résonance et sont très rarement citées dans les publications francophones ou anglophones, même les plus récentes. Pourtant plusieurs publications dans *Memorias da Junta de Investigações do Ultramar* ou dans *Estudos sobre Pré-historia do Ultramar Português* renseignent le Lupembien ou le *Middle Stone Age* des provinces qui couvrent le Bassin du Congo au nord-ouest du pays (Zaïre, Uige et Cabinda) (França 1964a; 1964b; de Almeida et Camarate França 1964). Il en va de même dans la littérature anglophone où les nombreux travaux de Clark sont bien plus mobilisés que dans la littérature francophone.

L'espace géographique homogène que forme le Bassin du Congo voit sa science préhistorique fragmentée en différentes sous-régions tout au plus représentées par quelques sites. Parmi les publications qui se sont intéressées au *Middle Stone Age* d'Afrique centrale, il n'existe que des synthèses bibliographiques qui sont par conséquent biaisées par l'absence de concordance dans la définition des outils lupembien et leurs interprétations. L'absence de comparaisons inter-sites, de confrontations transfrontalières ou inter-régionales, en partie compliquée par la fragmentation des collections lithiques, conduit à ériger en caractères régionaux des éléments techniques strictement locaux ou exogènes à la région, qui seraient les résultats d'échanges et d'influences transrégionales.

### Conclusions

Les différents « foyers » de recherches sur le *Middle Stone Age* du Bassin du Congo, parmi lesquels la Lunda-Nord, le Kasai, le Katanga, la région du Pool Malebo et de la Plaine de

Kinshasa, reflètent une importante fragmentation des savoirs et des collections dans une région qui semble en apparence partager une même séquence du *Stone Age* dont les moteurs sont directement liés à l'histoire coloniale de la recherche archéologique. Cette fragmentation est encore accentuée par les frontières géopolitiques qui impliquent une forte diversité d'institutions muséales, de langues ou de revues scientifiques. De plus, la vision diachronique linéaire et empreinte d'un déterminisme environnementale d'une histoire humaine dans le Bassin du Congo a prévalu pendant presque tout le XX<sup>ème</sup> siècle. Cette tendance a de fait poussé à simplifier et négliger la diversité des populations et des environnements au sein d'un espace situé au cœur du continent Africain. Cela, associé au contexte géologique compliqué des sites de plein-air en milieu équatorial, sont en partie la cause des écueils auxquels se heurtent les préhistoriens quand il s'agit de traiter du *Middle Stone Age* d'Afrique centrale.

Dans le Bassin du Congo, le ralentissement des recherches en Préhistoire démarre à la fois au moment où l'indépendance des nations laisse la région dans un contexte géopolitique ne garantissant pas un accès pérenne au terrain, et où les sciences préhistoriques enclenchent de profonds changements méthodologiques. Ce ralentissement a permis aux chercheurs de « prendre du recul » sur toutes les données accumulées dans la région depuis la fin du XX<sup>ème</sup> siècle et d'en avoir une nouvelle vision, bien plus critique et pragmatique (Clark 1971; Cahen 1973; Lanfranchi et Schwartz 1990; Lanfranchi et de La Croix 1991). Cependant, cette prise de recul n'a pas permis d'y redynamiser les approches. Dans son *Atlas of African Prehistory* de 1967, Clark cartographie une Afrique centrale riche en sites préhistoriques dont presque aucun ne figure dans la *ROCEEH Out of Africa Data Base* (Märker et al. non daté) – initiée dans les années 2000 – pourtant une des plus complètes bases de données actuelles sur les sites préhistoriques pléistocènes africains. Une quantité considérable de données scientifiques sur le *Middle Stone Age* du Bassin du Congo est tombée dans l'oubli. Si la période qui précède les années 1960 représente la phase principale de construction de nos savoirs sur le *Stone Age* d'Afrique centrale, la phase suivante se déroule comme une tentative de restructuration de ces savoirs mais aussi comme un moment de rupture dans l'histoire des collections. Cependant, la faible dynamique délaisse peu à peu toutes les connaissances accumulées qui ne sont que peu ou plus mobilisées dans les recherches actuelles, qu'il s'agisse des publications ou des collections.

Pour renouveler les missions sur le terrain qui contribueront à résoudre les problèmes de chronologie et de stratigraphie et donc de séquences chrono-culturelles, la compréhension des anciennes collections et de la littérature du *Middle Stone Age* en Afrique centrale demeurent

des clés fondamentales. Les grands progrès des dernières années en analyse lithique, notamment en ce qui concerne les outils façonnés (Chevrier 2012b; Li et al. 2015; Key et al. 2016) devraient aussi pouvoir inspirer des études qui transcenderaient espace et temps pour mettre en lumière les spécificités techniques des outils lupembien – si bien représentés dans les anciennes collections. Des approches utilisant l’expérimentation ou la technologie fonctionnelle (Lourdeau 2010; Chevrier 2012b; Boëda 2013; Nicoud 2013) pourraient mettre en lumière spécifiquement les caractères propres au façonnage ou au potentiel fonctionnel des assemblages *Middle Stone Age* du Bassin du Congo, proposer des critères précis pour redéfinir l’outillage lupembien et réfléchir à nouveau à une classification régionale unifiée et cohérente de cette grande diversité d’outils en pierre.

### Remerciements

Nous remercions le projet ANR Big Dry (ANR-14-CE31-0023) ainsi que l’Ecole Doctorale 227 Sciences de la Nature et de l’Homme : évolution et écologie MNHN-SU (financement IM). AL reçoit un financement de la Fondation de Recherche en Flandres (FWO) dans le cadre d’un contrat de postdoctorat (FWO #12U9220N). Enfin, nous remercions les deux rapporteurs anonymes pour leurs commentaires constructifs qui ont contribué à améliorer l’article.

### Références bibliographiques

ALMEIDA António de, CAMARATE FRANÇA Jorge, 1964, Noticio Sobre o Paleolitico Do Territorio de Cabinda (Angola), *Memorias Da Junta de Investigações Do Ultramar* 50 (2).

ALSDORF Douglas, BEIGHLEY Ed, LARAQUE Alain, LEE Hyongki, TSHIMANGA Raphael, O’LOUGHLIN Fiachra, MAHÉ Gil, DINGA Bienvenu, MOUKANDI Guy, and SPENCER Robert G.M., 2016, Opportunities for Hydrologic Research in the Congo Basin, *Reviews of Geophysics* 54 (2): 378–409.

ANCI AUX DE FAVEAUX Adalbert, 1954, Un Niveau ‘Oldowayan’ et à Vieille ‘Pebble Culture’ à Silva Porto, *Cronica Del IV Congreso Internacional de Ciencias Prehistoricas y Protohistoricas* : 355–359.



——— 1955, Gisements et Industries Préhistoriques Des Hauts Plateaux Katangais, *Mémoires de l'Académie Royale Des Sciences Coloniales, Classe Des Sciences Naturelles et Médicales, Mémoires*.

Angue Zogo Marie-Josée, 2020, *Les pièces bifaciales à bords parallèles du Middle Stone Age d'Afrique centrale. Approche productionnelle et techno-fonctionnelle des assemblages lithiques des sites de la Vallée du NZako (République Centrafricaine)*, Mémoire de Master 2, Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris.

BABET Victor, 1936, Note Préliminaire Sur Un Atelier de Pierres Taillées à Brazzaville (Afrique Equatoriale Française), *Bulletin de La Société Préhistorique de France* 33 (2): 153–154.

BARHAM Lawrence S., SMART Peter L., 1996, Current Events: An Early Date for the Middle Stone Age of Central Zambia, *Journal of Human Evolution* 30 (3): 287–90.

BASELL Laura, 2008, Middle Stone Age (MSA) Site Distributions in Eastern Africa and Their Relationship to Quaternary Environmental Change, Refugia and the Evolution of Homo Sapiens, *Quaternary Science Reviews* 27 (27–28): 2484–2498.

BAYLE DES HERMENS Roger de, 1966, Mission de Recherches Préhistoriques En République Centrafricaine: Note Préliminaire, *Bulletin de La Société Préhistorique Française. Études et Travaux* 63 (Fasc. 3): 651–666.

——— 1967, Premier Aperçu Du Paléolithique Inférieur En République Centrafricaine, *L'Anthropologie* 71: 435–466.

——— 1968, Recherches Préhistoriques En République Centrafricaine, 1966-67, *The West African Archeological Newsletter* 9: 6–12.

——— 1971, Quelques Aspects de La Préhistoire En République Centrafricaine, *The Journal of African History* 12 (4): 579–597.

——— 1973, *Recherches préhistoriques en République Centrafricaine*, Thèse de doctorat, Aix-en-Provence: Muséum national d'Histoire naturelle.

BEQUAERT Maurice, COLETTE Jean, 1938. *Les Fouilles de Jean Colette à Kalina*, Musée du Congo Belge.

BEQUAERT Maurice, MORTELMANS Georges, 1955, *Le Tshitoliens Dans Le Bassin Du Congo*. Vol. 5. 2. Bruxelles, Académie Royale des Sciences Coloniales.

BERGEAUD George, 1933, *Lettre de Georges Bergeaud au Directeur du Musée d'Ethnographie du Trocadero*, 13 Novembre 1933, Dossier technique du Musée de l'Homme.

BEYENE Yonas, KATOH Shigehiro, WOLDEGABRIEL Giday, HART William K., UTO Kozo, SUDO Masafumi, KONDO Megumi, HYODO Masayuki, RENNE Paul R., SUWA Gen. 2013, The characteristics and chronology of the earliest Acheulean at Konso, Ethiopia, *Proceedings of the National Academy of Sciences* 110 (5): 1584-1591.

BISHOP Walter W. , 1959, Kafu Stratigraphy and Kafuan Artifacts, *South African Journal of Science* 55 (5): 117–121.

BLINKHORN James, GROVE Matt, 2018, The Structure of the Middle Stone Age of Eastern Africa, *Quaternary Science Reviews* 195: 1–20.

BOËDA Eric, 2013, *Techno-Logique et Technologie - Une Paléo-Histoire Des Objets Lithiques Tranchants*, Paris, @Rchéo-Éditions.

BOWLER-KELLEY Alice, 1937, *Lower and Middle Palaeolithic Facies in Europe and Africa*, Verlag nicht ermittelbar.

BRAUN David R., ALDEIAS Vera, ARCHER Will, ARROWSMITH Ramon, BARAKI Niguss, CAMPISANO Christopher J., DEINO Alan L., DIMAGGIO Erin N., DUPONT-NIVET Guillaume, ENGDA Blade, 2019, Earliest Known Oldowan Artifacts At > 2.58 Ma from Ledi-Geraru, Ethiopia, Highlight Early Technological Diversity, *Proceedings of the National Academy of Sciences* 116 (24): 11712–11717.

BREUIL Henri. 1933, Pierres Taillées Venant Du Plateau de Mouka, Oubangui-Chari (Afrique Equatoriale Française), *L'Anthropologie* 43: 222–223.

——— 1944, Le Paléolithique Au Congo Belge d'après Les Recherches Du Docteur Cabu, *Transactions of the Royal Society of South Africa* 20 (Part II): 143–174.

——— 1948, Visite aux sites préhistoriques du charbonnage de Luena, Conférence présentée à *L'Essor du Congo*, Elisabethville (Kinshasa), 15 mai.

———, 1955, Un gisement de l'âge de la pierre taillée à Fort Rousset (Oubangui-Chari), *Journal des Africanistes* 25 (1): 7–11.

BREUIL Henri, JANMART Jean, 1950, *Les Limons et Graviers de l'Angola Du Nord-Est et Leur Contenu Archéologique*. Lisboa: Publicacoes Culturais do Museu do Dundo.

CAHEN Daniel, 1973, *Le site archéologique de la Kamoia (région du Shaba, République du Zaïre): de la Pierre ancien à l'Age du fer*. Thèse de doctorat.

——— 1975, *Le Site Archeologique de La Kamoia (Région Du Shaba, République Du Zaïre) de l'âge de La Pierre Ancien à l'âge Du Fer*. Tervuren: Musée royal de l'Afrique centrale.

——— 1978, Vers Une Révision de La Nomenclature Des Industries Préhistoriques de l'Afrique Centrale, *L'Anthropologie* 82, n° 1: 5–36.

CHEVRIER Benoît, 2012a, *Ni Espace Ni Temps En Préhistoire Ancienne: «Out of Africa» Ou Le Paradigme de La Flèche*, *M@ppemonde* 106 (2).

———2012b, *Les assemblages à pièces bifaciales au Pléistocène inférieur et moyen ancien en Afrique de l'Est et au Proche-Orient : nouvelle approche du phénomène bifacial appliquée aux problématiques de migrations, de diffusion et d'évolution locale*, Thèse de doctorat Paris X Nanterre, <http://www.theses.fr/2012PA100115>.

CLARK John Desmond, 1958, The Natural Fracture of Pebbles from the Batoka Gorge, Northern Rhodesia, and Its Bearing on the Kafuan Industries of Africa, *Proceedings of the Prehistoric Society* 24 : 64–77.

———, 1963, *Prehistoric Cultures of Northeast Angola and Their Significance in Tropical Africa*. 62. Lisboa: Publicacoes Culturais do Museu do Dundo.

———, 1966, *The Distribution of Prehistoric Culture in Angola*. Lisboa: Publicacoes Culturais do Museu do Dundo.

———, 1967, *Atlas of African Prehistory*, University of Chicago Press.

———, 1969, *Kalambo Falls Prehistoric Site, III: The Earlier Cultures: Middle and Earlier Stone Age, Vol. 3.* , Cambridge, Cambridge University Press.

———, 1971, *Problems of Archaeological Nomenclature and Definition in the Congo Basin*, *The South African Archaeological Bulletin* 26 (101/102): 67.

———, 2001 [1969], *Kalambo Falls Prehistoric Site, III: The Earlier Cultures: Middle and Earlier Stone Age*. Cambridge, Cambridge University Press.

CLARK John Desmond, BROWN Kyle, 2001, The Twin Rivers Kopje, Zambia: Stratigraphy, Fauna, and Artefact Assemblages from the 1954 and 1956 Excavations, *Journal of Archaeological Science* 28 (3): 305–30.

CLARKSON Roy L., 2015, *Khor Abu Anga and Magendohli: Stone Age Sites on the Sudanese Nile*, BAR International series 2768. Oxford: British Archaeological Reports Ltd.

COLETTE Jean, 1931, Industries Paléolithiques Du Congo Belge, *Actes du Congrès IAAP XV*, 285–92.

——— 1935, Complexes et Convergences En Préhistoire, *Bulletin de La Société Royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire* 50: 49–192.

CORNELISSEN Els, 2002, Human Responses to Changing Environments in Central Africa between 40,000 and 12,000 BP, *Journal of World Prehistory* 16 (3): 197–235.

COUTTENIER Maarten, 2012, Sociétés Scientifiques, Musées, Universités. L'étude de La Préhistoire Du Congo Belge (1877-1936), *Les Nouvelles de l'archéologie* 128: 23–27.

——— 2014, Between Regionalization and Centralization: The Creation of the Musée Léopold II in Elisabethville (Musée National de Lubumbashi), Belgian Congo (1931–1961), *History and Anthropology* 25 (1): 72–101.

DART Raymond A., 1925, Australopithecus Africanus The Man-Ape of South Africa, *Nature*.

DAVIES Oliver, 1954, The Beaches at Umhlatuzana, near Durban, *The South African Archaeological Bulletin* 9 (34): 60–63.

<https://doi.org/10.2307/3887092>.

——— 1964, *The Quaternary in the Coastlands of Guinea*, Glasgow: University Press.

———1969, The Quaternary Beaches of South Africa: With Special Reference to the 200 Ft. Beach in Natal and the Eastern Province, *The South African Archaeological Bulletin* 24 (95/96): 125–126.

——— 1970, Pleistocene Beaches of Natal, *Annals of the Natal Museum* 20 (2): 403–442.

——— 1972, Pleistocene Shorelines in the Southern and South-Eastern Cape Province (Part 2), *Annals of the Natal Museum* 21 (2): 225–279.

DAVIES Oliver, WALSH C.R., 1955, Raised Beaches and Associated Stone-Age Material in Namaqualand, *South African Journal of Science* 51 (9): 277.

DIGOMBE Lazare, LOCKO Michel, JEZEGOU Marie-Pierre, 1989, Recherches Archéologiques Au Gabon Du Laboratoire d'archéologie de l'Université Omar Bongo, *Nsi: Bulletin de Liaison Des Archéologues Du Monde Bantu*, 6: 97–101.

DOURNON-TAURELLE Geneviève, 1969, La Création Du Musée Barthélémy Boganda, Bangui, *Museum International (Edition Francaise)* 22 (2): 69–90.

DOUZE Katja, 2011, L'Afrique de l'Est Dans La Réflexion Globale Sur Le Middle Stone Age, *Annales d'Ethiopie*, 26:15–51. Persée-Portail des revues scientifiques en SHS.

DOUZE Katja, IGREJA Marina, ROTS Veerle, CNUTS Dries, and PORRAZ Guillaume, 2020, Technology and Function of Middle Stone Age Points. Insights from a Combined Approach at Bushman Rock Shelter, South Africa, *In: Culture History and Convergent Evolution*, 127–141. Springer.

DROUX Gabriel, BERGEAUD George, 1937, Nouveaux Ateliers Préhistoriques à Brazzaville, *Bulletin de La Société Des Recherches Congolaises*, 24: 210–33.

DROUX Gabriel, KELLEY Kelley, 1939, Recherches Préhistoriques Dans La Région de Boko-Songho et à Pointe-Noire (Moyen-Congo), *Journal de La Société Des Africanistes* 9 (1): 71–84.

ERVEDOSA Carlos, 1980. *Arqueologia Angolana*. Luanda : Edições 70.

FRANÇA CAMARATE Jorge 1964a, Estudo da pré-historia da regio de S. Salvador do Congo, *Estudos sobre Pré-historia do Ultramar Português* 2 (50): 69–79.

——— 1964b, Nota sobre uma jezida quaternaria do Bom-Jesus (Angola), *Estudos sobre Pré-historia do Ultramar Português* 2 (50): 35–44.

GOODWIN Astley John Hilary, VAN RIET LOWE Clarence, 1929, The Stone Age Cultures of South Africa, *Trustees of the South African Museum*.

HARMAND Sonia, LEWIS Jason E., FEIBEL Craig S., LEPRE Christopher J., PRAT Sandrine, LENOBLE Arnaud, BOËS Xavier, QUINN Rhonda L., BRENET Michel, ARROYO Adrian, 2015, 3.3-Million-Year-Old Stone Tools from Lomekwi 3, West Turkana, Kenya, *Nature* 521 (7552): 310–315.

HORE Edward C., 1882, Lake Tanganyika, *Proceedings of the Royal Geographical Society and Monthly Record of Geography*, 4: 1–28.

HUBLIN Jean-Jacques, BEN-NCER Abdelouahed, BAILEY Shara E., FREIDLINE Sarah E., NEUBAUER Simon, SKINNER Matthew M., BERGMANN Inga, LE CABEC Adeline, BENAZZI Stefano, HARVATI Katerina, 2017, New Fossils from Jebel Irhoud, Morocco and the Pan-African Origin of Homo Sapiens, *Nature* 546 (7657): 289–292.

JACQUES Victor, 1904, Contribution à l'étude de l'âge de Pierre Au Congo, *Bulletins et Mémoires de La Société d'anthropologie de Bruxelles* 23: 187–199.

JANMART Jean 1946, *Les Stations Paléolithiques de l'Angola Nord-Est*. Lisboa: Publicacoes Culturais do Museu do Dundo.

——— 1947, *Stations Préhistoriques de l'Angola Du Nord Est-Analyse Géologique, Climatologique et Préhistorique d'un Sondage Fait En Bordure de La Rivière Luembe (Angola Du Nord Est)*. Lisboa: Publicacoes Culturais do Museu do Dundo.

——— 1948, *La Station Préhistorique de Candala (District de La Lunda, Angola Du Nord-Est)*. Lisboa: Publicacoes Culturais do Museu do Dundo.

KADIMA E., DELVAUX D., SEBAGENZI S. N., TACK L., and KABEYA S. M., 2011, Structure and Geological History of the Congo Basin: An Integrated Interpretation of Gravity, Magnetic and Reflection Seismic Data, *Basin Research* 23 (5): 499–527.

<https://doi.org/10.1111/j.1365-2117.2011.00500.x>.

KELLEY Harper, 1936, *Lettre de Harper Kelley à Gabriel Droux*, 29 Mai 1936. 2AM 1K34A. Archives de la Bibliothèque centrale du Muséum national d'Histoire naturelle.

KELLEY Harper, DOIZE R. L., 1934, Les collections africaines du département de préhistoire exotique du Musée d'ethnographie du Trocadéro. II Nouvelles recherches préhistoriques au Congo, *Journal de la Société des Africanistes* 4 (2): 303–12.

KEY Alastair J.M., PROFFITT Tomos, STEFANI Elena, LYCETT Stephen J., 2016, Looking at Handaxes from Another Angle: Assessing the Ergonomic and Functional Importance of Edge Form in Acheulean Bifaces, *Journal of Anthropological Archaeology* 44 : 43–55.

LANFRANCHI Raymond, LA CROIX Yves de, 1991, *Aux Origines de l'Afrique Centrale*, Sepia.

LANFRANCHI Raymond, SCHWARTZ Dominique, eds. 1990, *Paysages quaternaires de l'Afrique centrale atlantique*, Collection Didactiques, Paris: ORSTOM.

LANFRANCHI-SALVI Catherine, 1990, Les Industries Du Stanley-Pool: Problèmes Stratigraphiques, In: LANFRANCHI Raymond, SCHWARTZ Dominique *Paysages Quaternaires de l'Afrique Centrale Atlantique*, Paris, ORSTOM, 439–446.

LEAKEY Louis Seymour Bazett, 1936, *Stone Age Africa: An Outline of Prehistory in Africa*, Oxford University Press.

———. 1949. *Tentative Study of the Pleistocene Climatic Changes and Stone-Age Culture Sequence in North-Eastern Angola*. Vol. 4. 4. Museu do Dundo.

LEAKEY Louis Seymour Bazett, HOPWOOD Arthur T., RECK Hans, 1931, New Yields from the Oldoway Bone Beds, Tanganyika Territory, *Nature* 128 (3243): 1075–1075.

LEAKEY Louis Seymour Bazett, OWEN Walter Edwin, 1945, *A Contribution to the Study of the Tumbian Culture in East Africa*, Vol. 1, Coryndon Memorial Museum.

LEBRUN Brice, TRIBOLO Chantal, CHEVRIER Benoît, LESPEZ Laurent, RASSE Michel, CAMARA Abdoulaye, MERCIER Norbert, and HUYSECOM Éric, 2017, Chronologie Du Paléolithique Ouest Africain : Premières Datations OSL de La Vallée de La Falémé (Sénégal), *L'Anthropologie, Patrimoine et changements climatiques depuis un million d'années - Troisièmes Journées Francophones*, 121 (1): 1–8.

<https://doi.org/10.1016/j.anthro.2017.03.001>.

LEPRE Christopher J., ROCHE Hélène, KENT Dennis V., HARMAND Sonia, QUINN Rhonda L., BRUGAL Jean-Philippe, TEXIER Pierre-Jean, LENOBLE Arnaud, FEIBEL Craig S., 2011, An Earlier Origin for the Acheulian, *Nature* 477 (7362): 82–85.

<https://doi.org/10.1038/nature10372>.

LI Hao, KUMAN Kathleen, LI Chaorong, 2015, Quantifying the Reduction Intensity of Handaxes with 3D Technology: A Pilot Study on Handaxes in the Danjiangkou Reservoir Region, Central China, *PLOS ONE* 10 (9): e0135613.

<https://doi.org/10.1371/journal.pone.0135613>.

LOCKO Michel, 1990, Les Industries Préhistoriques Du Gabon (Middle Stone Age et Late Stone Age), In: LANFRANCHI Raymond, SCHWARTZ Dominique, *Paysages Quaternaires de l'Afrique Centrale Atlantique*, Paris, ORSTOM, 393–405.

LOMBARD Jacques, 1931, Matériaux préhistoriques du Congo français, *Journal de la Société des Africanistes* 1 (1): 49–60.

LOMBARD Marlize, 2012, Thinking through the Middle Stone Age of Sub-Saharan Africa, *Quaternary International, Late Pleistocene lifeways, an African perspective: selected presentations, PAA-Safa 2010*, 270 : 140–55.

<https://doi.org/10.1016/j.quaint.2012.02.033>.

LOUMPET Germain, 2011, L'archéologie comme science coloniale en Afrique centrale équatoriale. La construction d'un espace-temps anthropologique pour la lecture du passé, *Les nouvelles de l'archéologie* 126: 9–14.

LOURDEAU Antoine, 2010, *Le technocomplexe Itaparica - Définition techno-fonctionnelles des industries à pièces façonnées unifaciellement à une face plane dans le centre et le nord-est du Brésil pendant la transition Pléistocène-Holocène et Holocène ancien*, Thèse de doctorat, Université Paris X Nanterre.

MABIALA Mantuba-Ngoma, 1999, La Nécessité de La Promotion Des Musées En R.D. Du Congo." *Annales Aequatoria* 20: 445–454.

MACCALMAN H. R., VIERECK A. ,1967, Peperkorrel, a Factory Site of Lupemban Affinities from Central South West Africa, *The South African Archaeological Bulletin* 22 (86): 41–50.

MÄRKER Michael, KANAeva Zara, ROCEEH Team. n.d, *The ROCEEH Out of Africa Data Base*.

MATOU MBA Martial, 2011, *Recherches Archéologiques Dans La Nyanga (Sud-Ouest Du Gabon): 1929-2000*.



——— 2013, *Paléolithique Au Gabon: Les Technologies Lithiques Dans La Région de La Nyanga (Sud-Ouest)*, L'Harmattan.

MÁXIMO Bruno Pastre, 2018, Archaeological Research in Colonial Angola, *Encyclopedia of Global Archaeology*, 1–5.

MCBREARTY Sally, BROOKS Allison, 2000, The Revolution That Wasn't: A New Interpretation of the Origin of Modern Human Behavior, *Journal of Human Evolution* 39 (5): 453–563.

McBrearty Sally, 1985, *The archaeology of the Muguruk site, western Kenya*, Thèse de doctorat, University of Illinois Urbana-Champaign.

——— 1988, The Sangoan-Lupemban and Middle Stone Age Sequence at the Muguruk Site, Western Kenya, *World Archaeology* 19 (3): 388–420.

MCNABB John, SINCLAIR Anthony, 2009, *The Cave of Hearths: Makapan Middle Pleistocene Research Project: Field Research by Anthony Sinclair and Patrick Quinney, 1996-2001*. Archaeopress.

MENGHIN Oswald, 1925, Die Tumbakultur Am Unteren Kongo Und Der Westafrikanische Kulturkreis, *Anthropos* 20 (3/4): 516–57.

MERCADER Julio, 2002, Forest People: The Role of African Rainforests in Human Evolution and Dispersal, *Evolutionary Anthropology: Issues, News, and Reviews* 11 (3): 117–24.

MESFIN Isis, LEPLONGEON Alice, BOREL Antony, PLEURDEAU David, 2020, Using Morphometrics to Reappraise Old Collections: The Study Case of Congo Basin Middle Stone Age Bifacial Industry, *Journal of Lithic Studies* 7 (1).

MORTELMANS George, 1960, *Lettre à Camille Arambourg, 27 août 1960*. Archive de la Bibliothèque Centrale du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris.

MORTELMANS George, MONTEYNE Roger, 1962, *Le Quaternaire Du Congo Occidental et Sa Chronologie*, Tervuren: Musée royal de l'Afrique centrale.

MORTELMANS Georges, 1957, *La Préhistoire Du Congo Belge*. Revue de l'Université de Bruxelles.

NICOUD Elisa, 2013, What Does the Acheulean Consist of? The Example of Western Europe (MIS 16-9), *Mitteilungen Der Gesellschaft Für Urgeschichte* 22: 41–60.

NIANG Khady, BLINKHORN James, and NDIAYE Matar, 2018, The Oldest Stone Age Occupation of Coastal West Africa and Its Implications for Modern Human Dispersals: New Insight from Tiémassas, *Quaternary Science Reviews* 188 (May): 167–73.

<https://doi.org/10.1016/j.quascirev.2018.03.022>.

O'BRIEN Terence Patrick. 1939. *The Prehistory of Uganda Protectorate*. Cambridge University Press.

OSLISLY Richard, 2011, Archéologie Dans Le Parc National de La Lopé, In: *Site Mixte Nature Culture Du Patrimoine Mondial*.

PANDZOU Louis-Marie, *Présentation du Musée National du Congo-Brazzaville*, Pointe-Noire: Musée Mâ Loango de Diosso, rapport non publié.

PERROIS Louis, 1999, La Formation d'un «patrimoine» Du Sud: Le Musée Des Arts et Traditions Du Gabon, *Ethnologie Française* : 345–354.

PETRAGLIA Michael, POTTS Richard, 2004, Old World Paleolithic and the Development of a National Collection, *Smithsonian Contributions to Anthropology*.

PIE DADE DA JESUS, Maria, 2014, Capitulo 1 - Idade da Pedra, In: *Mémoria Viva da Cultura da Regiao Leste de Angola*, Luanda : Ministério da Cultura Angolana.

PINTO Luís Joaquim Marques, 1988, Le Musée National d'Archéologie de Benguela (Angola): Bilan Des Premiers Travaux: 1979-1987, *Nsi: Bulletin de Liaison Des Archéologues Du Monde Bantu* 3: 5–14.

POMMERET Yvan, 1965, Civilisations Préhistoriques Au Gabon : Vallée Du Moyen Ogooué, Présentation de l'industrie Lithique d Tradition Sangoenne, Lupembienne et Néolithique, In : *Mémoire de la Société Préhistorique et Protohistorique Gabonaise*. Vol. 1. Libreville: Centre culturel français Saint Exupéry.

PORTO Nuno, 1999, Manageable Past: Time and Native Culture at the Dundo Museum in Colonial Angola, *Cahiers d'études Africaines* 39 (155): 767–787.

RASSE Michel, 2009, «Lucy in the sky»... ou penser l'espace en millions d'années, *Cybergeo : European Journal of Geography*.

RIBEIRO DA SILVA BEVILACQUA Juliana, 2016, *De caçadores a caça: sobas, Diamang e o Museu do Dundo*, Thèse de doctorat, São Paulo: Universidade de São Paulo.

RICHARD René, 1960, Hypothèses Sur l'expansion et l'évolution Des Industries de Style Sangoen et Kalinien Dans l'Ouest Africain, *Bulletin de La Société Préhistorique de France* 57 (Fasc. 1/2): 95–104.

ROBERTS Patrick, PETRAGLIA Michael, 2015, Pleistocene Rainforests: Barriers or Attractive Environments for Early Human Foragers?, *World Archaeology* 47 (5): 718–739.

ROCHE Emile, 1979, Végétation Ancienne et Actuelle de l'Afrique Centrale, *African Economic History*, no. 7: 30.

<https://doi.org/10.2307/3601201>.

ROTS Veerle, VAN PEER Philip, 2006, Early Evidence of Complexity in Lithic Economy: Core-Axe Production, Hafting and Use at Late Middle Pleistocene Site 8-B-11, Sai Island (Sudan), *Journal of Archaeological Science* 33 (3): 360–371.

SAUTTER Gilles, 1967, Notes Sur La Construction Du Chemin de Fer Congo-Océan (1921-1934), *Cahiers d'études Africaines*, 219–299.

SCERRI Eleanor M.L., BLINKHORN James, NIANG Khady, BATEMAN Mark D., GROUCUTT Huw S., 2017, Persistence of Middle Stone Age Technology to the Pleistocene/Holocene Transition Supports a Complex Hominin Evolutionary Scenario in West Africa, *Journal of Archaeological Science: Reports* 11: 639–646.

SCHLANGER Nathan, 2005, The History of a Special Relationship: Prehistoric Terminology and Lithic Technology between the French and South African Research Traditions, In: *From Tools to Symbols: From Early Hominids to Modern Humans*, 9–37.

SEVERO Ricardo, 1890, O Museu de Mineralogia, Geologia e Paleontologia Da Academia Politécnica Do Porto, *Revista de Sciencias Naturaes e Sociaes* 1: 139–141.

SHACKLEY Myra, 1986, A Macrolithic Factory Site at Masari, Kavango (South West Africa/Namibia): Affinities and Interpretation, *The South African Archaeological Bulletin* 41 (144): 69.

SHEA John J., 2016, *Stone Tools in Human Evolution: Behavioral Differences among Technological Primates*. Cambridge University Press.

SORIANO Sylvain, 2003, Quand Archaique n'est Pas Ancien! Étude de Cas Dans Le Paléolithique Du Pays Dogon (Ounjougou, Mali), *Annales de La Fondation Fyssen*, 18: 79–92.

SORIANO Sylvain, RASSE Michel, TRIBOLO Chantal, and HUYSECOM Éric, 2010, Ounjougou (Pays Dogon, Mali): Une Séquence à Haute Résolution Pour Le Paléolithique Moyen d'Afrique Sahélienne, *Afrique: Archéologie & Arts*, no. 6: 49–66.

STAINIER Xavier 1897, Découverte d'une Hache Polie Préhistorique Au Congo, *La Belgique Coloniale* 3 (1): 1-8.

TAYLOR Nicholas, 2009, *The Role of Lupemban Core-Axes in the Hominin Dispersal into the Congo Basin, Central Africa: A Functional Assessment by Use-Wear Analysis*, Thèse de doctorat, University of Liverpool

——— 2016, Across Rainforests and Woodlands: A Systematic Reappraisal of the Lupemban Middle Stone Age in Central Africa, In: JONES Sacha C., STEWART Brian A., *Africa from MIS 6-2*, 273–299. Dordrecht: Springer Netherlands.

TRYON Christian A., and FAITH J. Tyler, 2013, Variability in the Middle Stone Age of Eastern Africa, *Current Anthropology* 54 (S8): S234–54.

<https://doi.org/10.1086/673752>.

VAN MOORSEL Hendrik, 1968, *Atlas de Préhistoire de La Plaine de Kinshasa*, Kinshasa: Université Lovanium.

VAN PEER Philip, FULLAGAR Richard, STOKES Stephen, BAILEY Robert, MOEYERSONS Jan, STEENHOUDT F., GEERTS Anne-Isabelle, VANDERBEKEN Tim, DE DAPPER Morgan, and GEUS Francis, 2003, The Early to Middle Stone Age Transition and the Emergence of Modern Human Behaviour at Site 8-B-11, Sai Island, Sudan, *Journal of Human Evolution* 45 (2): 187–93.

VAN PEER Philip, ROTS Veerle, VROOMANS Jeanne-Marie, 2004, A Story of Colourful Diggers and Grinders: The Sangoan and Lupemban at Site 8-B-11, Sai Island, Northern Sudan, *Before Farming* : 1–28.

VAN RIET LOWE Clarence, 1935, Notes on the Resemblance of Certain Stone Implements from the Belgian Congo and the Cape of Good Hope to Fauresmith Culture Types, *South African Journal of Science* 32 (07): 551–552.

——— 1946, Some Observations on the 'Tumbian' Culture, *Man*: 6–9.

——— 1952, *The Pleistocene Geology and Prehistory of Uganda, Part II: Prehistory*, Colchester: Geological Survey of Uganda.

——— 1953, The Kafuan Culture in South Africa, *The South African Archaeological Bulletin* 8 (30): 27–31.

VASCONCELOS José Leite de, 1913, D'une Manière de Fabriquer Les Haches Néolithiques.

WASSEIGE C. de, MARCKEN P. de, BAYOL N., HIOL-HIOL F., MAYAUX P., DESCLEE B., NASI R., BILLAND A., DEFOURNY P., and ATYI Eba'a, 2012, *Les forêts Du Bassin Du Congo–Etat Des Forêts 2010*, Office des publications de l'Union Européenne, Luxembourg.

WAYLAND Edward James, 1934, Rifts, Rivers, Rains and Early Man in Uganda, *The Journal of the Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland* 64 : 333.

WHITE F., 1986, *La végétation de l'Afrique*. ORSTOM-UNESCO.

WURZ Sarah, 2014, Southern and East African Middle Stone Age: Geography and Culture, *Encyclopedia of Global Archaeology*: 6890–6912.

ZBOÏNSKI Claude, 1887, Un Âge de Pierre Au Congo, *Bulletin de La Société d'anthropologie de Bruxelles* 6: 56.